

MOUTIER Le Musée du Tour automatique et d'Histoire de Moutier veut apprendre aux jeunes Prévôtois «leur propre histoire»

Leur faire goûter à 14 siècles d'histoire

MATTHIEU HOFMANN

«C'est une mission que seule notre fondation peut remplir.» Le Musée du Tour automatique et d'Histoire de Moutier et son conservateur, l'historien Stéphane Froidevaux partent à l'assaut de la jeunesse prévôtoise.

Perception nouvelle

En juin dernier, au cœur d'une expérience pilote avec deux groupes d'enfants de l'Ecole à la journée continue, Stéphane Froidevaux a arpenté Moutier afin de «mettre en valeur le passé de la ville, qui offre de magnifiques reliques». Selon le conservateur, ces jeunes Prévôtois d'entre sept et neuf ans ont fait preuve d'un intérêt manifeste. Et d'assurer qu'ils percevront ces rues dans lesquels ils déambulent tous les jours et ses bâtiments qu'ils voient sans même plus les regarder d'un autre œil.

Plutôt que de se limiter à ces balades expérimentales, le conservateur envisage d'organiser des visites mensuelles. «Les visites au musée sont périlleuses», justifie-t-il. En effet, l'exiguïté des lieux peut rapidement devenir compliquée avec des dizaines d'enfants. Stéphane Froidevaux tire un bilan extrêmement positif de ces promenades didactiques. «Ils ont été enchantés de découvrir une partie de leur passé.»

Moutier, il y a 14 siècles

Ce passé prévôtois justement, Stéphane Froidevaux en parle avec brio et passion et d'une manière si détaillée qu'on sait qu'on ne pourra pas tout retenir. Mais l'essentiel est ailleurs. Moutier, c'est 14 siècles d'histoires. «C'est énorme et rare», lâche-t-il, sans chauvinisme aucun, évidemment.

«Jusqu'au début des années 1990, on croyait que les moines lombardiens étaient venus dans une région sans vie, en 640, à défricher la forêt entre les ours et les loups. C'est faux.» En effet, les noms des villages alentours effacent cette hypothèse. «Curtis, que l'on retrouve au début ou à la fin du nom des villages de Court ou Saicourt par exemple, désignait alors une grande propriété foncière fondée entre le 5e et le 7e siècle», détaille Stéphane Froidevaux. Et que des localités comme Sorvilier ou Sonvilier, ou l'on devine le mot villa, sont apparues dès 700 grâce à la latinisation de la région.

Moines diplomatiques

Stéphane Froidevaux affirme que les moines ne sont pas venus dans nos contrées dans un but de christianisation et penche pour une hypothèse moins spirituelle. «Ils sont arrivés pour chapeauter l'exploitation de fer», éclaire-t-il. «L'actuelle Prévôté était alors la limite méridionale du duché d'Alsace et présentait des ressources en fer qu'on ne trouvait pas ailleurs. Gondoin, le duc d'Alsace, avait l'impression qu'on ne lui restituait pas toutes ses richesses et plutôt que d'envoyer une armée et de risquer le casus belli, il a fait recours à des moines.» L'implan-

tation d'un monastère répondrait donc davantage à des prérogatives économiques. Le successeur de Gaudoin, Eticho, utilisera lui, la répression pour s'assurer que rien ne lui était volé. Germain, le premier abbé nommé par Gondoin en 675, accompagné de Randoald, est allé à la rencontre d'Eticho pour tenter d'apaiser les choses. Au sortir de la discussion, ils sont tous les deux assassinés, puis élevés au rang de martyrs.

Nouveaux riches anglais

C'est l'essor industriel britannique qui conduit la bible de Moutier-Grandval au British Museum de Londres. Une affirmation qui n'est même pas tant un raccourci.

La révolution industrielle, dès la fin du 18e, fait naître beaucoup de nouveaux riches en Angleterre. «La mode était d'envoyer leur jeunesse sur le continent afin de s'imprégner des autres cultures, dont la culture suisse», relate Stéphane Froidevaux. «Ils étaient en pâmoison devant la Suisse profonde». Et d'ajouter que le fantasme ultime était les préalpes bernoises. «C'est ainsi qu'est né le tourisme de masse», précise Stéphane Froidevaux. «Jusque-là, il n'y avait pas de géraniums au balcon, ni de bain au petit-lait». Le tourisme sportif, aussi, amène les Britanniques dans nos montagnes. «Les sommets des Alpes ont été principalement conquis par des Anglais.»

Ponctualité oblige

Des Anglais qui, pour faciliter leurs propres déplacements, ont grandement financé le chemin de fer suisse. «Et qui dit chemin de fer dit ponctualité à la minute.» lance le conservateur. «Il y avait donc un besoin de petites vis, de tours automatiques.» Et si cet essor horloger s'est fait ici, c'est car nos paysages et notre topographie ne sont pas idéaux pour de grands domaines agricoles. «La demande a été rapidement très importante et les paysans horlogers, qui n'étaient pas horlogers mais assembleurs, n'ont plus suffi pour y répondre. Pour la plupart, ils ont abandonné leur domaine, repris souvent par des Allemands. C'est pourquoi la majorité des paysans de notre région ont des patronymes à consonance germanique.»

Delémont-Bâle-Londres

Et la bible de Moutier-Grandval alors? «Elle a été retrouvée dans un grenier à Delémont puis achetée par un marchand bâlois», narre encore Stéphane Froidevaux. Et un Anglais, de passage en Suisse, car on le rappelle c'était la mode, l'a acquise et revendue au British Museum. «Tout s'imbrique, tout se suit et tout est logique», assure l'historien. «Il est facile de cartographier l'histoire de Moutier.»

Des anecdotes comme s'il en pleuvait dont les écoliers prévôtois pourront se délecter si Stéphane Froidevaux arrive à ses fins, à savoir simplement avoir l'occasion de leur apprendre la subtilité de leur propre histoire. ●



Moutier au début du siècle dernier. Sur la photo ci-dessus, un des patrons de la verrerie avec l'église Saint-Pierre, deuxième du nom, finalement détruite pour laisser place aux désirs d'expansion de Tornos.



Né à Moutier et héros de la Grande Guerre

EVASION AVEC ROLAND GARROS

Stéphane Froidevaux, historien et conservateur du Musée du Tour automatique et d'Histoire à Moutier, a toujours une anecdote prévôtoise dans son escarcelle. «Anselme Marchal est né à Moutier et s'est évadé d'une prison allemande avec l'aviateur Roland Garros», une aventure notamment relatée par Jean Sarrail dans l'ouvrage «Les ailes brisées» paru en 1988. Prisonnier depuis le 26 juillet 1916, Anselme Marchal avait déjà faussé compagnie, cette fois avec un capitaine anglais, à ses gardes au début de l'année 1917 et été repris après 5 jours à 1500 mètres de la frontière néerlandaise.

Une année plus tard, au Cavalier Scharnhorst, un camp pour les récidivistes de l'évasion, Roland Garros et Anselme Marchal, dans le but de se faire passer pour des officiers allemands teignent en gris, avec du permanganate de potasse, deux capotes bleus d'officiers français. Ils coupent des boutons dans du bois et leur donnent un ton bronze-vert. Casquettes fabriquées en carton et colorées à l'aide du tissu d'un pantalon et de la flanelle rouge

d'une ceinture complètent le subterfuge, comme les sabres en bois passés au cirage. Un peu avant 18h, le 14 février 1918, Garros et Marchal entament leur évasion. Ce dernier, parlant parfaitement allemand, se lance dans une longue tirade et Garros feint de l'écouter avec intérêt alors qu'ils avancent dans le camp.

AU BLUFF ET À L'IVRESSE

Deux premières sentinelles les laissent passer. Au bluff, alors qu'un fonctionnaire leur demande leurs papiers pour sortir du camp, Marchal répond avec virulence: «Est-ce que vous allez nous foutre la paix? Voilà trois fois que nous sommes obligés de montrer ce maudit papier!» Le fonctionnaire n'insiste pas. Une fois en dehors du camp, ils se changent en civil grâce à des habits que Garros a pu dissimuler et montent dans le train jusqu'à Brunswick. Ils doivent alors attendre la prochaine correspondance pendant six heures et passent la nuit cachés dans un cimetière. Après une halte à Cologne, ils arrivent à Aix-la-Chapelle où une sentinelle leur demande là encore leurs papiers. Ils font

alors semblant d'être ivres. Avec succès, puisque l'homme rit et les laisse s'en aller. Ils rejoignent finalement les Pays-Bas. Roland Garros, qui voulait absolument repartir au combat, est mort lors d'un combat aérien l'automne suivant. Anselme Marchal est lui décédé en juin 1921 des suites d'une maladie causée par un accident de voiture.

LE FILS DU PATRON

Né à Moutier le 23 décembre 1882, Anselme Marchal était le fils du propriétaire et directeur de la verrerie de Moutier, aussi prénommé Anselme. Aux alentours de 1892, suite à des problèmes financiers, la famille Marchal retourne en France, près de Bordeaux, d'où elle est originaire. Lieutenant dans l'aviation française, Anselme Marchal fils a l'idée, plutôt que de bombarder Berlin, de balancer un texte de propagande contre les gouvernements allemand et autrichien. Au cœur de la même nuit du 20 juin 1916, où il devait relier Nancy à la Russie, il est contraint de se poser à moins de 100km de la frontière russe et est capturé par un peloton de cavalerie. ● MHO